

«MONTER À UNE NOUVELLE VIE»  
 QUARANTE-NEUVIÈME CONGRÈS TEKAKWITHA  
 BOZEMAN, MONTANA  
 10-14 août 1988.



Mgr Donald Pelotte de Gallup, N.M.  
 et Mgr Charles-J. Chaput  
 de Rapid City, D. du S.



R.P. Gilbert Hemauer, O.F.M. Conv.,  
 directeur exécutif du Congrès National  
 Tekakwitha, résume l'historique  
 de l'Association.



Mgr William Borders, archevêque de Baltimore, Md, avec Mgr Fliss à sa droite.

Avec Lui dans la gloire

## Le Père Michel-K. Jacobs, S.J.

1902 - 1988

*Homélie du Père Henri Béchard, S.J.,  
 aux obsèques du P. Jacobs*

«Si quelqu'un croit en moi, même s'il meurt il  
 vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra  
 jamais.»

Jean, 11, 25

La première fois que je vis le Père Michel Karhainton Jacobs fut durant l'automne de 1934. Je complétais alors mon noviciat au Sault-au-Récollet, sur la rive nord de l'île de Montréal. Quelques années plus tard, je devais taquiner le Père Michel au sujet de cette rencontre: «Vous paraissiez si saint dans ce temps-là!» Il accepta la taquinerie de bonne grâce et continua son travail.

Michel naquit à la Mission de Saint-François-Xavier, à Caughnawaga, le 11 mai 1902. Ses parents, Joseph et Anne Jacobs, vécurent ensemble toute leur vie dans la Réserve. Michel grandit dans une famille heureuse, composée de trois autres frères et soeurs: Cecilia, Lottie et Mary, et Angus, Frank et Tom. Ils pouvaient retracer leur ascendance en ligne directe jusqu'à 1715, aussi loin que le permettaient les registres de l'église de la Mission.

Jusqu'à l'âge de 16 ans, Michel fréquenta l'école indienne à Caughnawaga où il perfectionna sa connaissance des langues iroquoise et anglaise. En septembre 1918, le supérieur de la Mission, le Père Gras, S.J., l'envoya avec le futur docteur Williams au Collège du Sacré-Coeur, à Sudbury, Ontario, à quelque 555 milles de sa ville natale. Sachant combien les enfants indiens sont portés à l'ennui, le jésuite s'assura que les deux étudiants ne feraient pas l'école buissonnière et ne retourneraient pas à pied à la maison. Une note à cet effet fut trouvée plus tard par le Père Michel, dans les papiers du Père Gras.

Sous le pastorat du Père Samuel Granger, on maintint la coutume d'une procession annuelle en l'honneur de l'Assomption. La statue de Notre-Dame était transportée à travers le village.



Harold Godey pinxit.

**LE P. MICHEL-K. JACOBS, S.J.**

Au cours de l'une de ces fêtes, un violent orage força les servants de messe à chercher refuge avec la statue, dans la maison la plus proche. Un des jeunes était Michel Jacobs, et l'endroit où ils entrèrent était sa propre maison. Sa mère, qui était malade, vénéra la statue et le Père Granger s'en servit pour la bénir. Ce jour-là, Notre-Dame confia à Madame Jacobs que son fils deviendrait prêtre plus tard, un secret qu'elle tint caché à Michel jusqu'à son ordination.

Avant de retourner chez lui pour les vacances de 1922, le jeune Michel fit une retraite de décision et choisit de s'orienter vers la Compagnie de Jésus.

Le 14 août 1922, Michel Karhainton Jacobs entra au noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet, et sa mère, qui était malade, se trouva complètement guérie par Notre-Dame.

Après deux ans de noviciat, Michel prononça ses premiers vœux et commença les longues années d'études que chaque jésuite doit poursuivre. Tout d'abord, deux années de lettres suivies de deux années de philosophie puis, deux années à Gaspé, connues sous le nom de régence, qui consistaient pour lui dans l'enseignement d'adolescents au Petit Séminaire sur la côte de l'Atlantique. Le 1er août 1931, le jeune religieux entreprenait ses études de théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal.

Enfin le grand jour de l'ordination de Michel se leva le 1er juillet 1934. Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, officia: il l'avait baptisé et avait célébré le mariage de ses parents. L'archevêque, qui n'avait pas eu l'occasion de parler beaucoup la langue iroquoise depuis plusieurs années, prêcha un magnifique sermon dans la langue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Le cœur du prêtre nouvellement ordonné fut rempli de reconnaissance. Son Grand Compagnon, le Christ Notre Seigneur, l'avait appelé à devenir le premier prêtre jésuite iroquois.

Avant d'entreprendre son ministère actif, Michel eut une autre année de théologie à suivre à Montréal, et ensuite, une année spéciale de théologie ascétique et mystique à Chicoutimi, Qc, sous la direction du Père Samuel Bellavance, qui fut plus tard mon propre Instructeur du Troisième An.

C'est maintenant le temps, je crois, de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur la vie du Père Jacobs. Pensez à lui comme à un adolescent s'exilant à Sudbury, loin de la maison paternelle, de ses parents chéris, plongeant dans un milieu culturel nouveau s'y adaptant, certainement avec bonne volonté et beaucoup d'effort de sa part. Pensez à lui comme à un jeune homme traversant les longues années de formation de l'entraînement jésuite, toujours fidèle au Seigneur et à sa bienheureuse Mère. Quelques-uns ont

failli le long du chemin, mais pas Michel. Et qu'il parût saint ou non, j'e l'ai toujours admiré. Et cela d'autant plus qu'il collabora très fidèlement avec chaque Vice-Postulateur, depuis le temps du Père John Wynne, à faire avancer la cause de béatification et de canonisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

Sa première mission fut à sa paroisse natale, Saint-François-Xavier (Caughnawaga), où il se dévoua durant deux ans (1936-38), toujours en alerte pour communiquer son amour envers Kateri Tekakwitha à tous ceux qui entraient en contact avec lui, — une responsabilité qu'il considéra comme la sienne jusqu'à la fin de sa vie.

En 1938, après avoir prononcé ses derniers vœux, le 2 février, fête de la Présentation de Notre Seigneur au temple, il fut nommé curé à la Mission Saint-François-Régis d'Akwesasne, Québec, où il remplit cette fonction jusqu'en 1965. La plupart des Iroquois qui ont fondé Saint-Régis étaient venus du Vieux Caughnawaga en 1755 avant qu'aucune frontière ne divisât la Mission. Aujourd'hui, comme ses paroissiens en sont bien conscients, elle se compose du territoire américain sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, de l'île de Cornwall et d'autres secteurs en Ontario, et de Saint-Régis au Québec. En conséquence, elle tombe sous la juridiction de trois évêques, qui tous ont sans cesse encouragé et aidé le Père Michel dans son ministère.

Il se dévoua entièrement à ses ouailles, les servant dans sa propre langue, mais n'hésitant jamais à prêcher dans d'autres paroisses et répandant la bonne nouvelle au sujet de la jeune amante du Christ, Kateri Tekakwitha dont les vertus furent déclarées héroïques en 1943. Il fut l'artisan de la venue de ses anciennes institutrices, les Soeurs de Sainte-Anne, à Saint-Régis, en septembre de la même année. Chaque mois, il visitait sa ville natale de Caughnawaga, prêchant en iroquois, en anglais et en français à toutes les messes. Chaque année, aussi longtemps que sa santé le lui permit, il allait à Auriesville, lieu de naissance de la Vénérable Kateri. Cela, le jour des Indiens, la veille de la Fête du travail, alors que le chœur de Kahnawaké chantait à la célébration eucharistique et que les danseurs d'Akwesasne, préparés par Soeur Kateri Mitchell, s'exécutaient devant la foule des pèlerins.

En 1965, après avoir érigé la salle paroissiale à Hogansburg, le Père Michel fut comblé de joie de pouvoir bénir solennellement la statue de la vénérable Kateri Tekakwitha, un monument digne du Lys des Iroquois.

Le jour longtemps espéré de la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha arriva finalement, le 22 juin 1980, 300 ans après sa mort en odeur de sainteté. Plusieurs paroissiens de Saint-Régis et de Saint-François-Xavier se rendirent à Rome pour ce grand événement. La santé déclinante du Père Michel ne lui permit

pas d'être présent dans la basilique Saint-Pierre, bien que le Père Gérard Lavigne, S.J., avait conçu le projet de l'envoyer à Rome pour les cérémonies de la béatification. Il décida lui-même qu'il n'était pas en état de voyager, mais son bonheur fut complet parce que la première Indienne de l'Amérique du Nord à être élevée à l'honneur des autels faisait partie de son peuple et que son histoire était étroitement liée à celle de Saint-Régis et de Saint-François-Xavier.

En 1982, à cause de sa mauvaise santé, le Père Jacobs se retira à Saint-Jérôme, où tous l'admirèrent pour sa patience, sa foi et son esprit de prière. On se souviendra toujours de lui comme d'un apôtre authentique du Seigneur, complètement donné à ses paroissiens et aimé par eux.

Je ne suis pas du tout surpris de ce qu'il ait été appelé à rendre compte de son intendance en la fête de la Nativité de notre Bien-aimée Mère qu'il aimait si fort. La Bienheureuse Kateri Tekakwitha a certainement accueilli au ciel le Père Michel et l'a conduit en présence du trône de Dieu. Jésus a souri avec amour à son fidèle serviteur et a dit:

«Je suis la résurrection et la vie.  
Si quelqu'un croit en moi, même s'il meurt,  
il vivra, et quiconque vit et croit en moi  
ne mourra jamais.»

Que ces mots soient notre réconfort et notre consolation.

le 8 septembre 1988

Traduction: Jean-Paul Labelle, S.J.  
Photos, Anne Scheuerman



M. Harold Godey, P. Jacobs, tableau et M. Thomas Constantino, donateur



Tableau, M. Thomas Constantino, P. Robert Fleig, S.J.,  
P. Michel Jacobs, S.J. et P. Thomas Egan, S.J.



Dévoilement de la statue de Kateri à Hogansburg, N.Y., devant la salle paroissiale de Saint-Régis, lundi de Pâques, 18 avril 1965. Don de M. et Mme Thomas Diebow



*P. Michel Jacobs, S.J. et le P. Henri Béchard, S.J., le 18 avril 1965*



*Au Centre Récréatif de l'île de Cornwall, Mgr Adolphe Proulx décerne au P. Michel K. Jacobs, S.J., jubilaire, la médaille du mérite diocésain (diocèse d'Alexandria, Ontario), le 22 octobre 1972.*



*Mgr Adolphe Proulx et le P. Michel K. Jacob jubilent.*